

# L'ENSEIGNEMENT DE LA TROMPE

## Aspect historique

Depuis plus de trois siècles l'enseignement de la trompe de chasse est principalement oral. Les premiers pratiquants étaient des musiciens issus des orchestres. Ils se perfectionnaient au contact des maîtres qu'ils approchaient. Ainsi Johan Joseph KENN (1757-1840), garçon originaire de Zweibrücken (Allemagne) alors appelé Deux-Ponts, rejoignait à PARIS, son maître Ludwig WENZEL, originaire de la même ville. Il y rencontra une fille RAOUX, facteurs de trompes et cors, bien connu dans notre milieu, qu'il épousa. Sonnait-il à la chasse ou ne pratiquait-il qu'en orchestre reste une question à élucider. Les sonneurs ne pratiquant l'instrument qu'à la chasse se sont essentiellement transmis leur technique sur le terrain et par mimétisme. Depuis l'après guerre des stages permettent aux plus aguerris de transmettre leur savoir à ceux qui veulent s'initier. Les moteurs de cet enseignement ont été passion et bonne volonté. Les fruits de ces initiatives énormes. Des groupes fantastiques et de très belles trompes en sont éclos. Néanmoins, acceptons le constat qu'un nombre important de sonneurs faisaient de moindres progrès. Pourtant, certains fréquentaient assidument de nombreux stages. N'a-t-on pas commis l'erreur de faire faire des, tayauts, roulés, hourvaris et autres ornements à des sonneurs qui n'avaient pas acquis l'élémentaire du son. ? C'était comme poser les papiers peints dans une maison encore en gros œuvre.

## Constat rétrospectif et analytique

Les remises en question et désirs de structuration de la nouvelle équipe FITF sont justifiés car :

- ✓ Le bénéfice des enseignements ne dure souvent que quelques semaines,
- ✓ L'investissement en temps et financier devient de plus en plus lourd tant pour le stagiaire que les organisateurs,
- ✓ Enseigner à des adultes ne se fait pas comme pour des enfants chez qui le mimétisme est aisé,
- ✓ L'absence de méthode pédagogique avec une progression adaptée à chacun, nuit à ceux qui ne sont que moyennement doués, donc la majorité,
- ✓ Pour progresser il faut travailler ses points faibles, là est le travail le moins agréable,
- ✓ En ne sonnait que des fanfares on entretient et renforce aussi ses défauts et faiblesses,
- ✓ Peu de sonneurs savent identifier leurs points faibles, nos stages ne les aident pas vraiment sur ce point,
- ✓ Connaître ses faiblesses et une chose, savoir comment les corriger en est une autre,
- ✓ Identifier les faiblesses et donner une méthode de correction devrait devenir un but de formation :
  - Identifier 2 à 3 faiblesses principales,
  - Apprendre à les reconnaître chez les autres et ensuite chez soi-même,
  - Déterminer les gestes et actes improductifs à l'origine de cette faiblesse,
  - Déterminer les exercices à faire et des moyens mnémotechniques pour s'y tenir.

En apprentissage de n'importe quelle activité, l'être humain, contrairement à l'animal, ne se suffit pas d'un dressage par moult répétitions de gestes. En trompe on axe malheureusement beaucoup sur la répétition et le mimétisme parfois accompagné de quelques explications verbales. L'adulte nécessite des images comparatives, des mnémotechniques.

La compréhension analytique permet des progrès bien plus conséquents, rapides, durables. Un écrit et surtout un dessin engageant à meilleure compréhension et bien d'avantage à la mémorisation.

Selon l'adage : « il est plus facile de voir la brindille dans l'œil du voisin que la poutre qu'on y a soi-même » apprendre à critiquer positivement les autres est un chemin important de progrès pour soi-même.

Un sonneur écoutant un autre sonneur ne doit pas seulement être l'auditeur lambda. Son but devrait être l'approche du moniteur, seule condition pour progresser. Il lui appartient d'apprendre à écouter. Pas seulement pour le plaisir, encore moins pour se contenter de dire « c'est mauvais » mais pour en analyser les fondements techniques. L'expérience m'a laissé constater que les meilleurs sonneurs ne sont pas obligatoirement les meilleurs juges ou moniteurs. La capacité d'écoute n'est pas proportionnelle à celle du savoir faire. Les sonneurs très doués ne savent souvent pas vraiment ce qu'ils font car, ils ne l'ont pas acquis par le travail mais par leur don naturel.

## Constat technique

Les défauts et erreurs les plus fréquents sont :

- ✓ Un son trop petit ; étriqué, pincé,
- ✓ Des difficultés dans les graves, les aigus ou les deux,
- ✓ Des attaques ou frappes de notes trop lourdes, trop puissantes, imprécises,
- ✓ Des crispations corporelles (jambes, bras, épaules, cou, joues, lèvres etc.) qui mangent de l'énergie et empêchent celle nécessaire à se mettre en place,
- ✓ Un son trop ouvert, trop criard, forcé, sans dynamique et sans harmoniques,
- ✓ Rythmes et cadences chaotiques et non respect de la durée des notes,
- ✓ Coupure, inexistence ou excès du fil sonore entre les notes,
- ✓ Diction imprécise et brouillonne,
- ✓ Tayauts et ornements « vénerie », inexistants, mal placés, imprécis,
- ✓ Mauvaise respiration, mauvaise compression de la colonne lesquels ont incidence sur presque chacune des lignes précédentes.

Chaque sonneur avec son instrument cumule en nombre et degré différents ces lacunes, même des sonneurs très avancés dans la hiérarchie trompistique. Il est alors difficile de faire une séance collective de travail adaptée à chacun des élèves. D'autant que chacune des lignes ci-dessus nécessitera un chapitre complet d'explication des erreurs commises et des moyens de les contourner ou corriger. Travail en préparation pour un autre article. La solution serait-elle de faire les classes selon les lacunes à travailler au lieu du niveau général ?

Quoi qu'il en soit, et cela se disait déjà dans les stages il y a quarante ans, la qualité du son est la vertu qui entraîne toutes les autres.

Ceci m'amène à évoquer les personnages qui ont jalonné et marqué à vie mon propre cheminement. On ne naît pas sonneur, on le devient à travers les rencontres vécues et en fonction de ce que l'on a su retenir des messages entendus.

Je rends honneur et remerciements, pour nombre d'entre eux à titre posthume, à : Marcel Karmann premier chef de groupe qui m'a fait découvrir la trompe et rencontrer Jacques Blanchard lequel, m'a dirigé vers le stage de Saint Hubert en Belgique. Suivirent alors Eugène Verhaegen – Evrard d'Ursel – André Guirsch – Philippe Badet – Maurice et Hubert Heinrich – Philippe Carabin et leur enseignement. Michel de Becdelièvre pour la culture et l'esprit trompe. Gaston Chalmel pour ses conseils de musicalité. Enfin Sylvain Oudot pour ses avis éclairés en matière de direction de groupe, de radou et de composition. Cette liste est loin d'être

exhaustive mais tous ne peuvent être cités sans alourdir le propos. Le problème est souvent l'espace temps restreint pour ces rencontres mais quoique brèves, elles marquent à vie.

La formation doit rester un but essentiel de notre Fédération mais aussi pour chaque sonneur face à son entourage.

L'apprentissage de la trompe est une leçon d'humilité qui est comme la recherche du bonheur. On n'en trouve jamais l'aboutissement mais la richesse est dans le chemin à parcourir.

Que Saint Hubert fleurisse le vôtre

Hubert KLEIN